

Madeleine JEAY

LA FABRIQUE
DU TEXTE ET DU SENS
AU MOYEN ÂGE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

Une mise en contexte du parcours intellectuel dont je vais retracer les lignes principales n'est pas dissociable de la dimension personnelle de mon travail sur le texte qui a fait l'objet de ma thèse de doctorat et de mes premières publications, les *Évangiles des Quenouilles*. Je n'en ai pas pris conscience au moment où j'ai entrepris l'édition de cette œuvre, mais la relation avec ma propre réalité s'est révélée au fur et à mesure qu'était évoquée, à travers ce texte, la vie des femmes de la campagne à la fin du xv^e siècle. Le lien avec les deux Marie, mes deux grand-mères gasconnes à la forte personnalité, modestes paysannes nées à fin du xix^e siècle, est devenu évident. Par bien des aspects, les expériences de ma petite enfance plongent dans ce lointain passé¹. Je ne peux pas évoquer ces premières années sans penser avec une immense gratitude à Monsieur et Madame Dazet, le couple d'instituteurs de mon école communale. Elle nous a appris à lire tandis que son mari s'occupait des grandes sections. Elle nous chantait des chansons de Prévert et Kosma en s'accompagnant à la guitare et m'a fait lire une version pour jeunes des *Misérables*. Je devais avoir dix ans lorsque, malade de la leucémie, elle m'a appelée à son chevet et fait promettre d'exercer le même métier qu'elle. Je dois à monsieur Dazet d'avoir convaincu mes parents que je devais poursuivre mes études au lycée Marie Curie de Tarbes. Tout a commencé avec eux...

Ma rencontre avec les *Évangiles des Quenouilles*, alors que je m'engageais dans des études de maîtrise, fut une chance extraordinaire. J'en prends la juste mesure maintenant que je regarde en arrière pour observer le parcours accompli et que je me rends compte que tout ce qui va suivre

¹ Je dois préciser ici que je ne me sens pas concernée par la notion de «transfuge de classe». Dans le cas de mon expérience propre, je rejette ce terme de transfuge qui garde, d'après ma façon de le comprendre, l'idée de fuite et de trahison qu'il portait en lui dans son sens militaire initial. Je me sens au contraire tout à fait en phase avec le milieu d'où je viens et sa culture qui a formé la personne que je suis.

découle en réalité de cette rencontre. Je la dois à Bruno Roy, professeur à l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Montréal², qui était alors engagé dans son édition des *Devinettes françaises du Moyen Âge*³. Elles constituent en effet une section du manuscrit 654 du Musée Condé de Chantilly dont les *Évangiles des Quenouilles* forment la première partie. Comme on le verra, cette œuvre atypique par bien des aspects, par sa richesse, par les questions qu'elle m'a posées et les avenues qu'elle m'a ouvertes, m'a tout de suite immunisée contre le danger des oppositions dichotomiques qui président trop souvent à la lecture et à l'interprétation des textes. Il faut donner tout son sens au patronage, de la figure d'Hermaphrodite qui « fist de beaux principes pour le commencement de ces euvangiles⁴ ». Même si les *Évangiles des Quenouilles* font d'elle une femme, l'épouse de Zoroastre, le personnage ne peut qu'évoquer l'être double, masculin et féminin, de la tradition antique⁵. À ce titre, cette Hermofrodita emblématise parfaitement l'impossibilité d'opposer, par exemple, l'oral et l'écrit dont la tension est narrativisée à travers la mise en scène des propos des fileuses, le formalisme et la subjectivité, ou bien le réel et la fiction fondée dans ce texte sur la mise en littérature d'une matière et de circonstances historiquement et anthropologiquement avérées. L'autoréférentialité du texte médiéval et sa fascination pour les jeux du signifiant, si bien mis en lumière par Roger Dragonetti⁶, n'empêche pas qu'il soit ouvert au contexte, aux réécritures et aux parodies. Il s'en est suivi pour moi une salutaire circonspection à l'égard des discriminations tranchées.

Il est vrai que les *Évangiles des Quenouilles* se présentent au premier abord comme une confrontation entre l'oralité désordonnée des vieilles fileuses qui énoncent leurs croyances et leurs recettes destinées à faire face aux aléas de la vie, et la maîtrise de l'écriture de la part d'un clerc

² Au sujet du rôle joué par l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Montréal, voir le numéro de *Perspectives médiévales* sur *Le Moyen Âge en Amérique du Nord*, 37, 2016.

³ Bruno Roy, *Devinettes françaises du Moyen Âge*, Montréal-Paris, Bellarmin-Vrin, 1977.

⁴ Je cite d'après mon édition, Paris-Montréal, Vrin-Les Presses de l'Université de Montréal, 1985, p. 78-79. On trouvera le texte en ligne sur le site de la base de français médiéval : catalog.bfm-corpus.org/quenouilles2

⁵ L'étude de Marie Delcourt, *Hermaphroditae : recherches sur l'être double promoteur de la fertilité dans le monde classique*, Bruxelles, Latomus, 1966, reste indispensable.

⁶ Roger Dragonetti, *La vie de la lettre au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1980 ; *Le Mirage des sources : l'art du faux dans le roman médiéval*, Paris, Seuil, 1987.

qui s'inspire de la *cornice* du *Décameron* de Boccace pour organiser cette matière en six veillées, c'est-à-dire en un hexaméron. Le texte ne permet pas toutefois qu'on en reste à ce simple antagonisme entre le féminin identifié à l'irrationnel et à l'oralité de la culture populaire, et le masculin associé au lettré représentant de l'ordre et de la raison. En dépit des manifestations d'ironie et de dérision de ce dernier à l'égard de ce que ses voisines lui ont demandé de transcrire, il le fait avec fidélité, ce qui permet de constater l'authenticité de croyances et de pratiques dont témoignent les travaux des folkloristes et des ethnologues. Ce qui se dégage du texte en définitive, c'est l'habileté d'un auteur qui les met en scène avec les stéréotypes qui leur sont associés, dans un jeu parodique qui renvoie aux registres religieux, scolaire et didactique, sans parler de la transposition burlesque du *Décameron*. C'est sa façon de créer un univers de fiction capable de traduire littérairement des réalités du quotidien.

La période où j'ai commencé mes études, au début des années 1970, a correspondu à celle de l'apogée de la théorie littéraire identifiée au structuralisme, avant les mises en question qui allaient suivre. La présence de Paul Zumthor à Montréal a été déterminante pour la médiéviste débutante que j'étais, à cause de l'importance de ses travaux, mais aussi pour le rôle de mentor qu'il a joué pour moi comme pour bien d'autres, avec la générosité qui le caractérisait. Il m'a fait comprendre en particulier la nécessité d'un lien personnel entre le chercheur et sa recherche. Il est par ailleurs certain que ses travaux sur la lettre et la voix dans la littérature médiévale, la notion de mouvance des textes et les sections de son *Essai de poétique médiévale* portant sur le type, m'ont accompagnée⁷. Le lien entre les études sur le Moyen Âge et les personnalités marquantes de la théorie littéraire comme Bakhtine, Jauss, Greimas, Kristeva, m'a attirée dans un premier temps vers leurs travaux. Très vite, une phase d'initiation et de lectures intensives a été suivie par un malaise et de nombreux questionnements au sujet de ce que pourrait m'apporter une approche des textes et une conception de la narratologie qui tenaient à mes yeux beaucoup trop de la dissection⁸. S'ajoutait à cela le fait que le travail sur

⁷ Paul Zumthor, *La lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987 ; *id.*, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972.

⁸ La critique a évolué vers une remise en question de la « boîte à outils » fournie aux études littéraires par les narratologues : Raphaël Baroni, « L'empire de la narratologie, ses défis et ses faiblesses », *Questions de communication*, 30, 2016, p. 219-238 ; Jan Baetens, « Nouvelle narratologie, nouveau récit », *Questions de communication*, 31, 2017, p. 231-243.